

A distances

7 pièces brèves

Conception Jean Pierre Larroche
Mise en scène Thierry Roisin

CONTACTS PRESSE : Chantal Kirchner – Catherine Fritsch
tél. 04 72 00 35 55 – fax 04 72 00 35 54 - chantal.kirchner@celestins-lyon.org

A distances

7 pièces brèves

Conception et interprétation : Jean Pierre Larroche
Ecriture : Benoît Fincker, Jean Pierre Larroche et Thierry Roisin
Mise en scène : Thierry Roisin
Lumière et son : Benoît Fincker
Assistant à la mise en scène : Balthazar Daninos

Avec sur scène : Jean Pierre Larroche et Jérémie Garry

Musique de la pièce n°4 : Michel Musseau
Partition vocale de la pièce n°5 : Richard Dubelski
Costumes : Jacotte Sibre
Collaboration à la réalisation : Anne Ayçoberry, Jeanne Gailhoustet, Pascale Hanrot
Réalisation des images multimédia : Nelly Maurel et Mathieu Simon
Caméra : Christian Merlhiot

Chargé de Production : Jean Barbe, Les ateliers du spectacle.

Les 7 premières pièces à *distances* sont coproduites par les compagnies : Les ateliers du spectacle et Beaux Quartiers, le Vélo Théâtre à Apt, Massalia Théâtre de Marionnettes à Marseille, le Théâtre de Cornouaille à Quimper, le Théâtre de la Marionnette à Paris et bénéficient du soutien de l'ADAMI, et du THECIF.

Ce spectacle est accueilli avec la complicité des Subsistances.

Ouverture de la location le 27 janvier 2004

Renseignements / Réservations :
du mardi au samedi, de 12h à 18h
Clocher de la Charité, place Antonin Poncet, Lyon 2^{ème}
tél. 04 72 77 40 00 - fax 04 78 42 87 05 - www.celestins-lyon.org

A distances

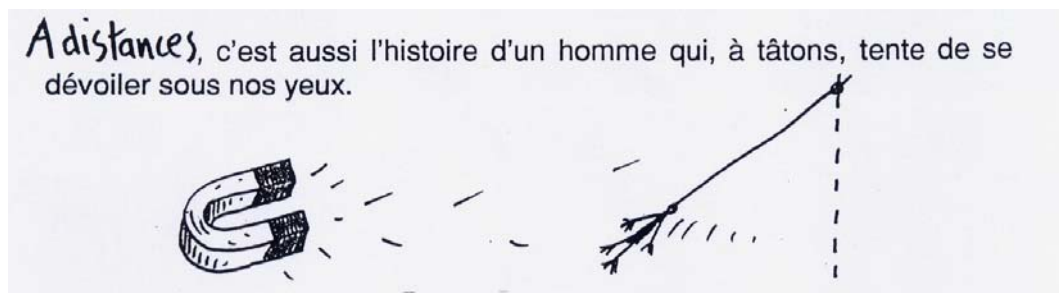
7 pièces brèves pour deux interprètes et dispositifs scéniques visuels et sonores

1. Le bruit des choses dites, *théâtre sonore*
2. Figure
3. Considère la surprise
4. La queue ose et les faits, *aventure cinématographique*
5. Like birds l'the cage, armoire à phonèmes, *d'après William Shakespeare*
6. Figure
7. Débrouiller la durée, *extraits du journal de Paul Valéry*



Un homme seul en scène - avec l'aide de son servent - agit sur des dispositifs poétiques qui produisent tout autour de lui des événements visibles et sonores. Certains sont accompagnés des mots de Paul Valéry ou de Jean-Pierre Brisset.

Il a, à portée de regard, un monde à sa mesure ; tout un monde d'événements en attente qu'il peut déclencher et animer, retenir et arrêter ; un monde en suspens à portée de la main qu'il semble pouvoir contrôler ; un monde-réservoir de faits, plein de surprises et d'attentes, de prévisions réalisées (de prévisions déçues aussi), avec quelques catastrophes possibles...



Quand un choc me renverse, je me divise. Je suis d'une part celui qui tombe ; je suis aussi celui qui pouvant, ayant pu ne pas tomber, mais résister, éviter, ne conçoit pas cette chute. Je n'avais pas vu ; donc pas prévu – c'est un effet sans cause.

... Considère la surprise. Cette coupure ! Quelque chose arrive dans une région de moi où je ne suis pas. Cette région est comme sans issue tant que je n'y suis pas. D'où l'effet de choc.

Paul Valéry

La logique de la parole veut que nous ayons donné autrefois le nom de dents aux orteils et aux doigts de la main. Ainsi être savant jusqu'au bout des dents, ou : avoir de l'esprit jusqu'au bout des doigts, c'est une même idée première. Les dents ne peuvent rien apprendre mais les doigts s'instruisent. Manger de toutes ses dents c'était y employer tous ses doigts et manger du bout des dents, c'était prendre du bout des doigts.

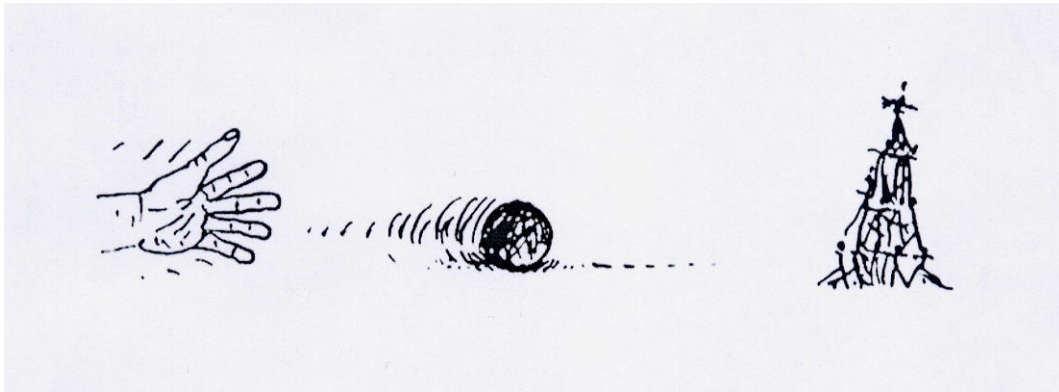
Jean-Pierre Brisset

Je cite (ce sont des mots dont j'apprécie surtout l'origine) :

"... *Cette chose monstrueuse, plus terrible qu'un homme sans yeux : un homme qui voit mal !*"

C'est Rouletabille qui parle, le 30 octobre 1892 exactement (Gaston Leroux, comme d'habitude, rapporte ses propos).

Jean Pierre Larroche



"**A Distances** s'est construit dans une bâtisse au milieu d'une forêt. C'est à la fois insignifiant et essentiel. Les arbres cachent la forêt. Au tout début donc, Jean Pierre mit en liste ses désirs les plus contingents, comme l'aurait fait un enfant en entrant dans le grenier de sa grand-mère : il y était question pêle-mêle d'action à distance, d'aventures entre les causes et les effets, d'autoportraits, de mots de Paul Valéry. Suivit le travail d'artisan, les allers-retours de toute l'équipe entre l'atelier de fabrication et la salle de répétition, entre la matière résistante et ses possibilités poétiques, indicibles ; relier les fils d'une grande toile fragile. Lentement, un spectacle inattendu est apparu, comme une pellicule d'un film photographique qui enfin se révèle. On y voit un homme en quête d'un autre lui-même déjouer la distance entre lui et le monde qui l'entoure, tisser les mots, exposer les regards, pour finalement prendre doucement voix et visage. Pour exister, il crée. Pour créer, il s'interroge sur le temps et la surprise, avec humour et tendresse. Il n'y a pas de théâtre sans attente et il n'y a pas d'attente sans surprise. Ici, écriture et mise en scène se sont vite révélées indissociables, elles répondent à des canons différents du théâtre que je connaissais jusqu'alors, sans doute parce que le propos n'est pas autre chose que poétique."

Thierry Roisin

Dialogue à distances entre Thierry Roisin et Jean Pierre Larroche

JPL Les premiers rêves de ce spectacle viennent de mon plaisir à mettre en mouvement des choses à *distance*, à faire jouer sur scène les écarts entre des événements et leurs conséquences visibles, à détacher les causes et leurs effets. Et ensuite de transformer cela en matière de jeu.

TR La première fois, tu ne m'as pas parlé de cette idée d' "à distance" de façon extérieure, comme d'un bon sujet, mais comme d'une question qui te préoccupait... Cela tombait plutôt bien parce que cette notion-là précisément me travaille moi aussi, au théâtre et dans la vie. Tu avais aussi cette envie de séquences très distinctes qui puiseraient dans l'univers des installations plastiques.

JPL Je voulais surtout imaginer une forme instrumentale qui reposerait sur la relation d'un interprète avec des dispositifs. De fil en aiguille, il se trouve que cet interprète, c'est moi qui le suis devenu.

TR Ça, c'était quand même une surprise, quand tu m'as dit que tu voulais être seul sur le plateau, sans idée de personnage pré-établi ! C'est une chose qui m'a tout de suite intéressé, ton côté "pas acteur-du-tout" ! Comment partir de toi, de qui tu es ? L'histoire de cet homme qui reste dans l'ombre, qui tarde à dévoiler son visage est venue de là.

JPL Mais ce n'est pas un spectacle sur Jean Pierre Larroche – tout le monde se moque de cela. Par contre le fait que je ne sois pas comédien... c'est peut-être une matière... (rires)

TR Au commencement, tes envies portaient dans toutes les directions ! Jouer d'un dispositif sonore à distance, construire un récit de mots-événements, peindre des auto-portraits en couleur, en noir, travailler ces textes-ci de Jean-Pierre Brisset sur l'origine de l'homme et ces extraits du journal de Paul Valéry sur le temps et la surprise. J'aime cette forme d'invitation au travail : on fait d'abord, ensuite on regarde, on parle et on reprend ; c'est très empirique... artisanal ; le problème ensuite est de trouver le lien sous-jacent à ces propositions poétiques à priori disparates !

JPL ... on observe des situations, on déniche les causes, on débusque les effets...

TR Tes interrogations sur les causes et les effets ont sans doute à voir avec un principe incontournable du théâtre : créer une attente ; tout démarre ainsi. Que dire d'un théâtre qui ne créerait aucune attente ? C'est toujours cette tension sur le plateau entre ce qui est attendu d'une situation ou d'un personnage et ce qui va se réaliser, ou pas, qui crée cette relation unique entre l'acteur et le spectateur. Le spectateur a besoin de se construire un projet à partir de ce qu'il voit.

JPL C'est un ressort certainement, mais je voudrais faire plus : de ces décalages de causes et effets, des états d'attente ou de surprise, de la rupture comme de l'accident ou de la chute... j'aimerais faire la matière même d'un théâtre.

TR Prenons par exemple la séquence "*Considère la surprise*" avec le travail sur les chutes, écroulements, catastrophes : c'est une séquence qui invite à une attention visuelle soutenue, très simple, naïve même, créée par l'attente d'une prochaine chute. Le côté dérisoire de la cause suivie d'un effet fracassant, la relative lenteur de manipulation, tout cela contribue à mettre la "surprise" à distance et à nous interroger sur notre attirance pour le "sensationnel".

Et si on parlait des autoportraits ?

JPL Je voulais mettre en scène des dispositifs plastiques autour de la peinture et de ses gestes. C'est une chose qui m'a déjà occupé dans *le Rébus Malheureux*, *Journal de Bois* ou *Achille immobile à grands pas*.

Cette fois, le travail de la peinture s'est vite concentré autour d'une forme : l'autoportrait. Sans doute parce que l'autoportrait suppose un dispositif particulièrement riche entre le miroir, le tableau et le peintre, sans oublier le spectateur, partenaire essentiel ; et nous avons affaire à une sorte de mise en scène des points de vue qui n'est pas bien loin du théâtre.

J'aime ce qu'il y a de mobile pour l'œil du spectateur dans l'autoportrait pictural en construction.

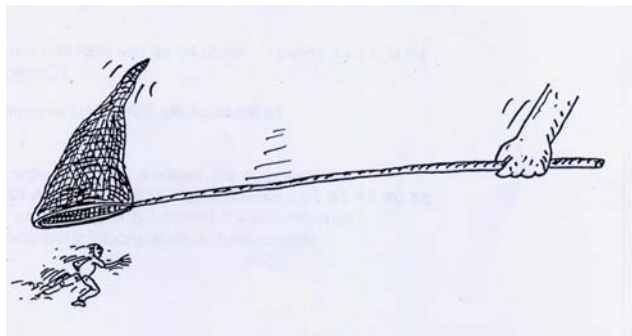
TR Dans tes autoportraits, la recherche n'est pas seulement esthétique, c'est le processus d'élaboration qui est intéressant, comment tu vas nous parler, construire un monologue avec le pinceau ou la brosse, comme un acteur utilise les mots.

JPL Il y en a justement quelques-uns – des mots - dans "*A Distance*". Il y a ceux de Paul Valéry et de Jean-Pierre Brisset... assez peu en définitive. Ils traversent l'un et l'autre la représentation, chacun à sa façon.

Nous avons choisi des fragments du journal de Valéry qui parlent de la surprise, du temps, de l'attente, de l'accident... J'aime sa façon d'interroger ces notions : à la fois très abstraite et spéculative et en même temps toujours attachée à l'expérience sensible. C'est une pensée acrobate, jouant des paradoxes, toujours en éveil.

TR Dans le choix que nous avons fait en croisant les mots de la pensée de Valéry avec une expérience sensible toute simple comme prendre un verre pour boire, je crois qu'on rend assez bien compte des paradoxes dont tu parlais, avec le côté burlesque en plus. Il y a d'ailleurs beaucoup de choses très drôles dans le spectacle, mais qui font rire par l'intérieur, en douce...

JPL Le rire du spectacle nous vient sans doute de Jean-Pierre Brisset, de ses divagations sur l'origine de l'homme et du langage. Il nous a regardé faire tout le temps du travail !



Jean Pierre LARROCHE – **Conception et interprétation**

scénographe–architecte, il réalise ses propres productions ; les plus récentes sont : *À distances* avec Thierry Roisin et Benoit Fincker, *Repos !* avec Richard Dubelski, *En équilibre indifférent* avec Pascale Hanrot, Nathalie Quintane et Benoît Fincker, *Journal de bois* avec Manuela Morgaine, Pascale Hanrot et Benoît Fincker, *Achille immobile à grands pas* avec Pascale Hanrot et Serge Dutrieux.

Il conçoit et réalise des décors pour des spectacles mis en scène par Etienne Pommeret, Georges Appaix, Pascale Houbin, Claire Heggen, Nadine Varoutsikos, Jean-Christophe Bleton, Gilles Guillot, Richard Dubelski, Farid Paya, Michel Dubois, Michel Rostain, Thierry Roisin, Vincent Colin, Laurence Février, Philippe Genty, Mireille Larroche...

Thierry ROISIN – *Mise en scène*

Comédien puis metteur en scène, il dirige avec François Marillier, musicien et compositeur, le groupe Beaux Quartiers qui rassemble acteurs et musiciens.

Il met en scène :

- *A distances*, coproduction Les Ateliers du Spectacle / Jean Pierre Larroche
- *Tais-toi et parle*, création de théâtre musical dans le cadre des "Dix paroles", projet de Richard Dubelski
- *Cheek to cheek*, de Jonas Gardell au Theater Lübeck, Allemagne
- *Woyzeck*, d'après Georg Büchner, avec I.V.T.
- *Pour Antigone*, de Henry Bauchau
- *Ella*, de Herbert Achternbusch
- *Tohu et Bohu*, de Manuela Morgaine
- *Antigone*, d'après Sophocle
- *Arrêts fréquents*, concert-spectacle avec l'ensemble Aleph
- *La légende de Saint Julien l'hospitalier*, de G. Flaubert
- *Noe*, spectacle musical
- *Hep*, d'après "La Misère du monde" de P. Bourdieu
- *Montaigne*, d'après les "Essais"
- *Les pierres*, d'après Gertrude Stein
- *Le monde*, d'après la lecture du journal le Monde
- *La prise de damas*, d'après Tamerlan de Christopher Marlowe
- *Les guetteurs de sons / conversations*, de G. Aperghis
- *Everest annapurna*, Aventures pour piano et voix
- *La patience*, d'après l'œuvre de Balthus, texte du Kamasoutra

Avec Andreas Heinecke - auteur des "*Dialogue in the dark*", il travaille sur de nouveaux concepts d'exposition. En décembre 2003 a été créé à la Cité des Sciences et de l'Industrie : "*Silence on parle / scènes de silence*" en partenariat avec La Villette.

Il réalise en 2002 un parcours poétique : "*Dis-le près de toi*", pour lequel 70 poèmes inédits ont été écrits pour les élèves d'une école du 13^e arrondissement.

A côté des productions de Beaux Quartiers, il participe à d'autres aventures : dans le cadre de "*Les 10 paroles*", projet de théâtre musical initié par Richard Dubelski sur les 10 commandements, il crée en octobre 2002 au Théâtre de Cornouailles à Quimper "*Tais-toi et parle*" autour du 9^e commandement. Repris à La Comédie de Saint Etienne en 2003-2004.

Avec Jochen Gerz, il travaille avec des gens de la rue sur "*Les mots de Paris*", sur le Parvis de Notre-Dame (Mission 2000).

A partir de juillet 2004 il prendra la direction de la Comédie de Béthune Centre Dramatique National du Nord-Pas-de-Calais.

Calendrier des représentations

Février 2004

Mardi	24	20 h 30
Mercredi	25	20 h 30
Jeudi	26	19 h 30
Vendredi	27	20 h 30
Samedi	28	20 h 30
Dimanche	29	15 h 00

Mars 2004

Lundi	1	<i>relâche</i>
Mardi	2	20 h 30
Mercredi	3	20 h 30
Jeudi	4	19 h 30
Vendredi	5	20 h 30
Samedi	6	20 h 30
Dimanche	7	15 h 00

Comment se rendre aux Subsistances

Accès à pied :

Depuis les Terreaux : 12 minutes environ.

Accès en voiture :

Parking Subsistances (dans la limite des places disponibles) et Lyon Parc Auto Terreaux.

Accès en bus :

Depuis les Terreaux : rue d'Algérie lignes 3, 19, 44, arrêt "Homme de la Roche"

Depuis Valmy : lignes 3, 19, 44 direction Hotel de Ville, arrêt "Subsistances"

Depuis la Croix-Rousse : lignes 13, 18 arrêt "Duroc" puis escaliers qui descendent sur la Saône.

Le restaurant *Le Cosmo* est ouvert avant et après les représentations.